

# NEW YORK EN PERSPECTIVES

L'artiste américain Tom Christopher expose ses dernières créations à la Galerie Taménaga à Paris. New York reste sa muse inspiratrice qu'il met en scène dans un nouveau cadre narratif.

Times Square ou Fifth Avenue. Tom Christopher est là, croquant l'activité débordante de Manhattan dont il est tombé amoureux il y a plus de 30 ans, lorsqu'il a quitté sa Californie natale. Il y avait été nourri par le cinéma hollywoodien, la peinture figurative de la Bay Area Figurative School et l'Art College of Design de Pasadena, proche de l'industrie automobile. Une page se tourne en 1981 alors qu'il s'installe à New York, captivé par l'énergie qui s'y dégage, véritable source d'inspiration infinie. Il sillonne inlassablement les rues, saisissant sur le vif cette ville qui ne s'arrête jamais, réu-

nissant en de multiples carnets des arrêts sur image qu'il déclinera ensuite dans son atelier. Il raconte alors des histoires, que le titre de ses tableaux confirme (*A Day in the Life, I Spent My Summer Vacation...*), en déployant ses couleurs puissantes dignes des Fauves ou des Expressionnistes. Structurées par une perspective forcée, ses toiles sont le théâtre d'un affrontement quotidien entre deux acteurs : les piétons et les voitures. Une relative sérénité se dégage si chacun respecte le territoire de l'autre mais l'équilibre est rompu dès lors qu'un piéton trouble le ballet ordonné des voitures fonçant sur le bitume à vive allure

en s'avancant sur la route pour traverser. Une tension s'installe. Le piéton est prêt à être balayé. Dans ce scénario qui se rejoue chaque jour, un héros émerge : le coursier à vélo. Il semble braver l'ordre établi et conquérir la route, traçant son chemin en se faufilant entre les voitures, invincible. Ce personnage est ambigu : il apparaît maître de la ville mais représente aussi un métier déprécié et difficile, généralement choisi par ceux qui n'ont pas d'autre solution. Le tableau *Sleepy's Revenge* promettrait-il à ce titre un avenir meilleur ? Certainement, car Tom Christopher est profondément optimiste.



Not a word. Closed up tighter than church on Tuesday. - 91 x 131 cm

## La ville en mouvement

Il ne cherche pas à faire des portraits ou représenter le tissu urbain dans le détail. Il retranscrit une impression, en peignant des silhouettes anonymes ou en esquissant les grands panneaux publicitaires lumineux inondant Times Square. Il s'appuie sur un procédé technique lui permettant de renforcer l'idée de mouvement. Après avoir recouvert régulièrement sa toile d'un enduit (*gesso*), il façonne des reliefs avec ce *gesso*, des *happy accidents*, à partir desquels il crée des jeux de vibration une fois recouverts de peinture en une touche rapide. Il préserve quelques tracés du dessin préparatoire autour des personnages, des voitures, afin de rendre le mouvement à la manière des *Comics*. La touche finale est donnée par un travail localisé de *dripping*, héritage de Sam Francis ou de Jackson Pollock. Parmi les références chères à Tom Christopher, citons Jasper Johns et le Pop art ou encore Edward Hopper, un de ses artistes préférés. Alors que ce dernier développe une allégorie du silence, Christopher exalte une allégorie de la ville sonore.



But she looked, you know? And in the end got what she deserved. - 91 x 122 cm

## Les nouvelles perspectives

Tom Christopher entame aujourd'hui un nouveau travail, influencé par le Street art, la prégnance de plus en plus forte des réseaux sociaux et des nouveaux modes de communication. Il s'éloigne du récit avec unité de lieu et de temps pour confronter différents épisodes d'une journée dans des fenêtres agencées sur la toile. Bombardé d'images réelles et virtuelles, il retient



Tom Christopher - © Oscar Hammerstein III

celles qui l'ont marqué, mêlant narration et symboles. Le cadre reste cette ville manichéenne : chaos urbain semé d'embûches où l'homme peut sombrer, attiré par ces silhouettes sombres et inquiétantes fumant dans l'embrasement d'une porte, elle est également ce nouveau monde plein de promesses où l'individu peut espérer une nouvelle vie. Tom Christopher instaure une symbolique dérivée de l'art du tatouage : apparais-



A Day in the Life. - 91 x 122 cm

sent des têtes de mort, des cœurs, des roses, des lingots d'or et des pin-up. Cette dernière renvoie à l'image d'une déesse accessible ou d'une femme séductrice mais aussi au mythe des sirènes envoûtantes, comme jadis Ulysse a été charmé par leurs chants. La fuite n'est plus dans la perspective forcée puisque l'artiste ramène la toile sur deux dimensions en recouvrant la ville d'une fine couche de peinture. Peut-être l'enjeu consiste-t-il à recréer un lien entre ces personnages enfermés dans les cases, au même titre que

les relations virtuelles appauvrissent toute communication de qualité, que le jeu des apparences brouille la frontière entre le vrai et le faux, entre la sincérité et la duperie. Un nouveau monde est à réinventer.

Andrée Palermo

Galerie Taménaga - 18, avenue Matignon - 75008 Paris  
01 42 65 61 94 - [www.tamenaga.com](http://www.tamenaga.com)  
«Tom Christopher», du 8 au 29 juin  
Vernissage le 8 juin en présence de l'artiste